

C'est le jour où les morts abandonnant leurs tombes,
 Comme on voit s'envoler de joyeuses colombes,
 S'échappent un instant de leurs froides prisons ;
 En nous apparaissant, ils n'ont rien qui repousse ;
 Leur aspect est rêveur et leur figure est douce,
 Et leur œil fixe et creux n'a pas de trahisons.

Quand ils viennent ainsi, quand leur regard contemple
 La foule qui pour eux implore dans le temple
 La clémence du ciel, un éclair de bonheur,
 Pareil au rayon pur qui brille sur l'opale,
 Vient errer un instant sur leur front calme et pâle
 Et dans leur cœur glacé verse un peu de chaleur.

Tous les élus du ciel, toutes les âmes saintes,
 Qui portent leur fardeau sans murmurer et sans plaintes
 Et marchant tout le jour sous le regard de Dieu,
 Dorment toute la nuit sous la garde des anges,
 Sans que leur œil troublé de visions étranges
 Aperçoive en rêvant des abîmes de feu ;

Tous ceux dont le cœur pur n'écoute sur la terre
 Que les échos du ciel, qui rendent moins amère
 La douloureuse voie où l'homme doit marcher,
 Et, des biens d'ici-bas reconnaissant le vide,
 Déroulent leur vertu comme un tapis splendide,
 Et marchent sur le mal sans jamais le toucher ;

Quand les hôtes plaintifs de la cité dolente,
 Qu'en un rêve sublime entrevit le vieux Dante,
 Paraissent parmi nous en ce jour solennel,
 Ce n'est que pour ceux-là. Seuls ils peuvent entendre
 Les secrets de la tombe. Eux seuls savent comprendre
 Ces pâles mendiants qui demandent le ciel.

Les cantiques sacrés du barde de Solyme, (1)
 Accompagnant de Job la tristesse sublime,
 Au fond du sanctuaire éclatent en sanglots ;
 Et le son de l'airain, plein de sombres alarmes,
 Jette son glas funèbre et demande des larmes
 Pour les spectres errants, nombreux comme les flots.

(1) "Les... sacrés" : les Psaumes ; "du barde de Solyme (Jérusalem)" : de David.